

**L'ÉTUDE DES COOCCURRENTS  
COMME INDICE  
DE LA DISTANCE INTERTEXTUELLE :  
δόμος chez Euripide  
et *domus* chez Sénèque le Tragique**

**1. Introduction**

Lorsqu'on cherche à étudier les dissemblances entre plusieurs textes, une série d'outils de statistique textuelle sont à la disposition du chercheur (vocabulaire spécifique, répartition des lemmes, des catégories grammaticales, indice de la distance intertextuelle ...). Néanmoins, quand il s'agit de comparer deux ensembles de textes de langues différentes, l'éventail des tests statistiques se réduit sensiblement et il est indispensable de trouver un procédé pertinent et efficient.

Dans la présente réflexion, initiée dans le cadre de nos recherches doctorales<sup>1</sup>, nous nous intéresserons aux différences langagières (lexique et syntaxe) entre le discours des personnages masculins et féminins dans les tragédies d'Euripide<sup>2</sup> et de Sénèque<sup>3</sup>. Or, si le corpus est constitué selon le rôle de chaque personnage, les variations ou les points de contact liés à leur sexe sont gommés par le critère thématique de l'œuvre<sup>4</sup>. Afin donc de mettre au jour ces disparités, les dialogues des protagonistes masculins ont été réunis de manière à les confronter à ceux des personnages féminins, eux aussi regroupés. Une rapide lecture du vocabulaire spécifique de l'un et

---

1. Nos recherches doctorales portent sur les discours féminins chez Euripide et Sénèque et sont menées au LASLA de l'Université de Liège.

2. Il s'agit en fait d'une sélection de tragédies opérée selon un critère thématique par rapport aux tragédies de Sénèque afin de constituer un corpus homogène : *Hippolyte*, *Médée*, *Héraclès*, *Électre*, *Les Troyennes*, *Les Phéniciennes*, *Iphigénie à Aulis* et *Hécube*.

3. Nous avons mis de côté *Edipe* et *Thyeste* qui présentent trop peu de personnages féminins, voire pas du tout, pour que la recherche sur ces pièces soit pertinente.

4. En effet, c'est le thème de chaque pièce qui semble être le critère déterminant de la caractérisation du discours de chaque personnage.

l'autre sexe<sup>5</sup> a démontré qu'un personnage n'emploie pas toujours le même vocabulaire s'il est un homme ou une femme. Par conséquent, il est intéressant de montrer maintenant comment l'étude des cooccurrents spécifiques du lexique des deux parties du corpus permet d'évaluer la distance entre ces deux groupes de textes. Pour ce faire, nous allons fonder notre raisonnement sur un exemple tiré du lexique à fréquence élevée de notre corpus bilingue : le concept de la « maison ». Il peut être exprimé en grec par δόμος, « la maison, le palais », utilisé 221 fois chez Euripide, et en latin par *domus*, « la maison », apparaissant 96 fois dans les tragédies de Sénèque.

Dans ce corpus de langues différentes, δόμος et *domus* ont été choisis car ils illustrent très clairement les variations du lexique entre deux portions de texte – discours masculins et féminins – qui peuvent apparaître en étudiant l'environnement thématique d'un seul mot-concept. De plus, ils ne font pas partie du vocabulaire spécifique de l'un ou l'autre sexe et ne présupposent donc pas une utilisation radicalement opposée. Grâce à la fonctionnalité « thème » du logiciel *Hyperbase*<sup>6</sup>, qui calcule les mots les plus attirés par le mot-pôle, nous obtenons une série de résultats présentés en annexe (annexes 1 et 2) sous forme de tableaux comparant l'environnement des deux mots dans le discours des personnages masculins et féminins.

À la première lecture de ces listes, on constate que, quels que soient l'auteur – Euripide ou Sénèque – et le sexe des personnages, l'écart réduit ne dépasse jamais 4,85. On en déduit que ni δόμος ni *domus* n'ont de lien vraiment fort avec d'autres mots. Rapidement, on voit également qu'à l'exception de quelques termes communs chez Euripide, les deux mots-pôles ne sont pas employés avec les mêmes cooccurrents par les protagonistes masculins et féminins. Ce sont ces particularités qui nous intéressent ici et nous allons, dans un premier temps, étudier δόμος et *domus* séparément et, dans un second temps, comparer leurs utilisations respectives par les deux auteurs.

---

5. Par exemple, on voit une nette préférence des personnages masculins pour les mots liés à la guerre (στρατός, « la guerre », + 4,6 ; όπλον, « l'arme », + 3,8) et à la cité (πόλις, « la cité », + 2,8) et un goût très prononcé des personnages féminins pour des termes en rapport avec la famille (πατήρ, « le père », + 3,2 ; τέκνον, « l'enfant », + 3,1) et le mariage (γαμέω, « épouser », + 4,1 ; πόσις, « l'époux », + 3,8).

6. Cette étude utilise la première version d'*Hyperbase* fonctionnant sur des corpus grecs grâce à l'aide précieuse d'Ét. Brunet (UMR 6039 : BCL-Bases, Corpus et Langage) et se présente donc comme une des premières à soumettre un ensemble de textes grecs à des procédés de statistique textuelle.

## 2. Δόμος chez Euripide

Lorsqu'on confronte les deux listes de résultats (annexes 1 et 2), trois groupes de mots assez distincts apparaissent rapidement. Tout d'abord, une série de quatre lemmes sont communs aux personnages masculins et féminins. Ensuite, on découvre quatre termes différents d'une liste à l'autre mais qui appartiennent néanmoins à une famille de sens proche. Ces deux premiers ensembles constituent les points de contact entre les deux groupes de textes mais ils se révèlent relativement peu importants – quatre lemmes sur quarante-six pour le premier groupe de mots et quatre sur quarante-trois pour le second – en comparaison avec le dernier groupe. Ce dernier rassemble effectivement de nombreux termes propres à l'une ou à l'autre portions du texte et ce sont eux qui marquent la distance entre les deux et qui nous éclairent le plus sur ce que représente δόμος pour les catégories de personnages étudiées.

Dans le premier groupe de lemmes, on retrouve ἐν, « dans », ἐκ, « hors de », πατρῶος, « paternel », et ἄγω, « conduire », parmi les cooccurrents les plus fréquents du mot-pôle dans les discours des deux sexes. Il n'est pas surprenant que les personnages, peu importe leur sexe, indiquent soit leur propre position, soit celle d'un autre personnage par rapport à la maison (ἐν, ἐκ et ἄγω) ou qu'ils l'associent à la filiation paternelle (πατρῶος) :

[ÉLEC.] Ἡσθήσεταιί τοι καὶ προσεύξεται θεοῖς,  
ζῶντ' εἰσακούσας παῖδ' ὄν ἐκσφύζει ποτέ.  
οὐ γὰρ πατρῶων ἐκ δόμων μητρὸς πάρα  
λάβοιμεν ἄν τι πικρὰ δ' ἀγγελαίμεν ἄν,  
εἰ ζῶντ' Ὀρέστην ἢ τάλαιν' αἴσθοιτ' ἔτι. (Eur., *Él.*, 415-419.)

[ÉLEC.] Il se réjouira et bénira les dieux lorsqu'il saura vivant l'enfant qu'il a sauvé. Du palais paternel où ma mère demeure, nous n'obtiendrions rien. Il nous en cuirait d'apporter la nouvelle qui apprendrait à la misérable qu'Oreste vit encore<sup>7</sup>. (Trad. L. Parmentier - H. Grégoire.)

Les dialogues masculins usent également en abondance de εἰς, « vers », ἔξω, « dehors », et ἔσω, « au-dedans », révélant peut-être leurs passages plus fréquents entre la sphère privée du δόμος et la vie publique<sup>8</sup> alors que les femmes se limitent à noter une situation dans (ἐν) la maison soit en de-

7. Les extraits d'Euripide et de Sénèque ainsi que les traductions sont issus des éditions « Les Belles Lettres ». Pour Euripide : *Tragédies*, t. 3 et 4, éd. L. PARMENTIER et H. GRÉGOIRE, Paris, « Les Belles Lettres », 2002 et 2010 [1<sup>re</sup> éd. 1923 et 1925] ; *Tragédies*, t. 2, éd. L. MÉRIDIER, Paris, « Les Belles Lettres », 2012 [1<sup>re</sup> éd. 1927]. Et pour Sénèque : *Tragédies*, t. 1-3, éd. F.-R. CHAUMARTIN, Paris, « Les Belles Lettres », 2002 [1<sup>re</sup> éd. 1999].

8. Cette hypothèse est encore renforcée par la présence de ξένος « étranger » (+ 2,76) parmi les cooccurrents spécifiques de δόμος.

hors (ἐκ)<sup>9</sup>. Elles-mêmes semblent accorder plus d'importance au caractère familial et masculin du δόμος que leurs homologues mâles parce qu'en plus de πατρώος, πατήρ, « le père », et ἀδελφός, « le frère », font aussi partie du thème étudié.

Dans le deuxième ensemble, personnages masculins et féminins ont recours à plusieurs verbes de mouvement différents mais proches de sens pour indiquer les déplacements par rapport à ὁ δόμος : πρόσειμι, « s'approcher », ἰκνέομαι, « venir », ἔξειμι, « sortir », pour les personnages féminins et χωρέω, « s'éloigner », παρέρχομαι, « passer devant », et ἄπειμι, « partir », pour les personnages masculins. Chacun des héros, qu'il soit homme ou femme, ressent donc le besoin de marquer les directions par rapport à un point de départ ou d'arrivée, une maisonnée :

[THÉS.] Οἴμοι, τὸ σεμνὸν ὧς μ' ἀποκτενεῖ τὸ σόν.

οὐκ εἶ πατρώας ἐκτὸς ὧς τάχιστα γῆς;

[HIPPI.] Ποῖ δῆθ' ὁ τλήμων τρέπομαι; τίνας ξένων

**δόμου**ς ἔσειμι, τῆδ' ἐπ' αἰτία φυγῶν; (Eur., *Hipp.*, 1064-1067.)

[THÉS.] Ah ! Tes grands airs me font mourir ! Veux-tu bien au plus tôt sortir de ta patrie ?

[HIPPI.] Où donc tourner mes pas, malheureux ? Chez quel hôte entrerais-je, chargé de l'accusation qui m'exile ? (Trad. L. Méridier.)

Nous reviendrons ci-dessous sur deux autres couples de termes très similaires, λάθρη, « en secret » (discours masculins), et κεύθω, « cacher » (discours féminins), ainsi que τρέφω, « nourrir », et ἐκτρέφω, « élever ».

La troisième catégorie de lemmes est de loin la plus riche et elle nous permettra de déterminer ce qui distingue le discours des personnages féminins de celui des personnages masculins dans leur utilisation de δόμος. Chacun des mots constituant les deux listes ne sera pas étudié indépendamment mais nous procéderons plutôt par groupe de mots de sens similaire pour comprendre quels champs lexicaux définissent l'environnement de ὁ δόμος chez les personnages des deux sexes. Dans ce cadre, on observe que le mot-rôle est plutôt associé à des termes positifs par les héroïnes et à des mots liés au combat et à la destruction pour les hommes. Ainsi κάλλος, « la beauté », μακάριος, « heureux », νικηφόρος, « victorieux », γέλως, « le rire », et ἡσυχος, « tranquille », caractérisent les

9. Bien que l'hypothèse d'une parfaite séparation entre hommes (domaine public de la *polis*) et femmes (domaine privé de l'*oikos*) dans l'Athènes classique soit aujourd'hui remise en question (voir P. SCHMITT PANTEL, *Aithra et Pandora : Femmes, Genre et Cité dans la Grèce antique*, Paris, l'Harmattan, 2009, p. 107-109), on ne peut nier qu'elle reflète une certaine réalité ou du moins une certaine perception de la réalité que les anciens avaient de leur propre société (voir S. B. POMEROY, *Goddesses, Whores, Wives and Slaves: Women in Classical Antiquity*, New York, Schocken Books, 1975, p. 79-84).

contextes féminins de δόμος tandis que κατασκάπτω, « détruire », αϊμάσσω, « ensanglanter », μαιφόνος, « meurtrier », et ἄμιλλα, « le combat », caractérisent ceux des personnages masculins :

[HERC.] Ἐγὼ δέ, νῦν γὰρ τῆς ἐμῆς ἔργον χερός,  
 πρῶτον μὲν εἶμι καὶ κατασκάψω δόμους  
 καινῶν τυράννων, κρᾶτα δ' ἀνόσιον τεμῶν  
 ῥίψω κυνῶν ἔλκημα· (Eur., *Herc.*, 565-568.)

[HERC.] Pour moi – car c'est à mon bras d'agir maintenant – je pars, et d'abord je renverserai le palais du nouveau tyran ; je trancherai sa tête impie et la jetterai en pâture aux chiens. (Trad. L. Parmentier - H. Grégoire.)

L'interprétation de cette différence dans les cooccurrents et, de manière plus générale, le travail d'analyse de la place de la femme chez Euripide et Sénèque soulèvent une série de questions complexes. Il est évident que la tragédie gréco-latine n'est pas un reflet à l'identique de la société dans laquelle elle est produite puisqu'elle met en scène des canevas appartenant aux cycles héroïques et mythologiques et dont l'action est souvent lointaine en temps et en lieu des théâtres gréco-romains. Néanmoins, plusieurs études<sup>10</sup> ont démontré que la tragédie véhiculait, grâce aux mythes représentés devant la cité, une série de comportements codifiés par le genre littéraire utilisé mais pourtant propres à leur civilisation. Une différence aussi visible dans l'utilisation de ὁ δόμος ne peut donc pas être le seul fruit du hasard et doit probablement être le résultat d'une certaine fonction, réelle ou idéalisée, qu'occupaient femmes et hommes dans la maison grecque. En effet, les premières s'appliqueraient plutôt à rendre la maisonnée agréable pour ses membres alors que les seconds se préoccuperaient avant tout de la défense du foyer familial.

Une deuxième série de lemmes distincts nous éclaire plus précisément sur les liens entre le δόμος et les personnages de sexe opposé. Il s'agit de ἐφέστιος, « du foyer », δεσπότης, « la maîtresse de maison », πλοῦτος, « richesse », μισθός, « le salaire », et ἔργον, « le travail », pour les femmes<sup>11</sup> et de ποτόν, « la boisson », σῖτος, « le pain », et βορά, « la nourriture », pour les hommes. Ποτόν se rencontre d'ailleurs une fois directement associé à σῖτος dans l'*Héraclès*, lorsque Amphitryon se lamente d'être privé de tout avec sa famille, même de nourriture et de boisson, par le tyran Lycos (v. 51-54). Les premières semblent donc directement

10. Pour un état de la question détaillé, voir : L. MCCLURE, *Spoken like a Woman: Speech and Gender in Athenian Drama*, Princeton, Princeton University Press, 1999, p. 3-31.

11. Ces associations entre δόμος et des termes liés à la gestion de la maison semblent correspondre à certains aspects de la vie quotidienne des femmes à Athènes : cf. S. BLUNDELL, *Women in Ancient Greece*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1995, p. 140-149.

concernées par l'administration et la gestion générale de la maison contrairement aux seconds qui paraissent accorder plus d'importance à la fonction première et nourricière de δόμος. On retrouve néanmoins, comme indiqué plus haut, deux verbes presque synonymes (τρέφω, « nourrir », et ἐκτρέφω, « élever ») qui montrent que les deux groupes, même s'ils envisagent leurs rôles par rapport à la maison de manière différente, appréhendent ce cadre comme le lieu privilégié pour élever la descendance de la famille :

[CAS.] Τὰ δ' οἴκοι τοῖσδ' ὄμοι' ἐγγίνετο·  
 χῆραί γ' ἔθνησκον, οἱ δ' ἄπαιδες ἐν δόμοις  
 ἄλλως τέκν' ἐκθρέψαντες· (Eur., *Troy.*, 379-381.)

[CAS.] À leur foyer, disgrâce pareille. Les femmes mouraient veuves ; les parents ne laissaient pas après eux d'enfants dans leurs maisons ; c'est pour d'autres qu'ils les ont élevés. (Trad. L. Parmentier - H. Grégoire.)

Cependant, bien que les deux sexes se rejoignent sur ce point, on peut également dégager que les personnages féminins utilisent très spécifiquement le mot-pôle en association avec le verbe ναίω, « habiter » (+ 3,54) probablement en raison de leur attachement très fort à la maison où se concentrait l'essentiel de leurs activités quotidiennes.

[ÉLEC.] Αὐτὰ δ' ἐν χερνῆσι δόμοις  
 ναίω ψυχὰν τακομένα  
 δωμάτων φρυγᾶς πατρῶν  
 σὺρρείας ἀν' ἐρίπνας. (Eur., *Él.*, 207-210.)

[ÉLEC.] Et moi, sous ce toit d'ouvrier, je consume mon existence, bannie du palais paternel, au milieu de monts escarpés. (Trad. L. Parmentier - H. Grégoire.)

Les héros, pour leur part, voient aussi en δόμος un lieu de pouvoir car on le rencontre avec τυραννικός et τύραννος. Finalement, on notera qu'ils intègrent plus facilement la maison dans un cadre géographique concret puisqu'on retrouve ὁ δόμος en contexte avec des termes comme χθών, « la terre », νᾶμα, « le cours d'eau », ou encore χώρα, « la région ».

Cette étude des cooccurrents de δόμος selon le sexe des personnages de la tragédie euripidéenne met en évidence les points de contact et les écarts entre les dialogues des deux sexes. On aperçoit que malgré une série de cooccurrents communs, les personnages masculins ou féminins n'utilisent pas le mot-pôle exactement de la même manière. En effet, on voit nettement que ce sont les rapports différents entre la maison et chacun des sexes qui déterminent, dans une certaine mesure, les cooccurrents caractérisant ses contextes. Ainsi les termes liés aux rôles des hommes (par ex. : la défense) et des femmes dans la maison (par ex. : la gestion) et ceux en rapport avec la fonction de la maison elle-même pour l'un et l'autre sexe (place du pou-

voir, activités nourricières pour les hommes et habitation pour les femmes) ne sont pas les mêmes et ce sont eux qui définissent le degré de différenciation entre les deux groupes de textes.

### 3. *Domus* dans les tragédies de Sénèque

Lorsqu'on s'intéresse à l'environnement lexical de *domus* dans les tragédies de Sénèque, il apparaît en premier lieu que les personnages masculins emploient moins de termes en cooccurrence spécifique avec *domus*. Faut-il en déduire que le discours masculin construit sur *domus* est moins caractérisé que celui des personnages féminins ? Une réponse affirmative ne serait pas vraiment satisfaisante. Une seconde lecture nous amènerait plutôt à la conclusion que les contextes masculins du mot-pôle sont aussi spécifiés que ceux de leurs homologues féminins mais qu'ils le sont selon un seul critère principal : la *domus* comme lieu de vie concret. En effet, on retrouve d'une part toute une série de lemmes liés à la situation géographique de la maison (*urbs*, *templum*, *moenia*, *lucus*, *nemus*, *porta*) et d'autre part, des événements organisés à l'intérieur (*epulae*) de la maisonnée. Finalement, on peut encore citer *possideo* qui renforce l'hypothèse que *domus* est prioritairement associée par les personnages masculins à une entité qui se possède :

[ÉGIS.] *Vltimum est nuptae malum  
Palam maritam possidens paelex domum :*  
*Nec regna socium ferre nec taedae sciunt.* (Sén., *Agam.*, 257-259.)

[ÉGIS.] Le pire malheur pour une femme mariée, c'est une maîtresse possédant ouvertement la demeure conjugale. Ni le pouvoir royal ni le mariage ne peuvent supporter d'associé. (Trad. F.-R. Chaumartin.)

Apparaissent également des termes de la vie quotidienne dans le discours féminin (*merum*, *trabs*) mais ils restent rares et très ponctuels (deux cooccurrences chacun avec *domus*). Ces données peu nombreuses nous conduisent donc vers d'autres tendances qui se dégagent plus clairement de l'environnement du mot-pôle. En premier lieu, il est nécessaire de noter que les héroïnes rattachent *domus* à la famille et aux principales étapes de la vie d'une femme. Ainsi on ne s'étonne pas de trouver d'une part *soror* et *pater* – avec cette figure importante du père dans la transmission du patrimoine familial – et d'autre part *uirgo*, « la jeune fille », *coniungo*, « s'unir, épouser », et *genetrix*, « la mère », dans les contextes pointés par *Hyperbase*, puisque la maison romaine était bien le lieu de rassemblement

des membres de la famille et le cadre du développement social des femmes<sup>12</sup>.

Il n'est pas beaucoup plus surprenant de trouver ensuite un ensemble de mots du domaine des affaires publiques attachés à *domus*. La présence de *patria* et *populus* mais aussi de *bellicus* et *regnum* avec le mot-pôle illustre que les héroïnes sénéquennes mélangent sphères privée et publique et se soucient également, dans une certaine mesure, des problèmes extérieurs à la *domus* :

[JOC.] *Vidit hostili grege  
campos repleri patria, fulgentes procul  
armis cateruas ; uidit equitatu leui  
Cadmea frangi prata et excelsos rotis  
uolitare procures, igne flagrantas trabes  
fumare, cineri quae petunt nostras domos,  
fratresque (facinus quod nouum et Thebis fuit)  
in se ruentes : totus hoc exercitus,  
hoc populus omnis [...]* (Sén., *Phén.*, 543-551.)

[JOC.] Notre patrie a vu ses campagnes se remplir d'une masse d'ennemis, elle a vu les troupes briller au loin sous l'éclat de leurs armes, les prés cadméens être mis à mal par la cavalerie légère, les chefs y courir dressés sur leurs chars, des poutres fumer tout en flammes, attaquant nos maisons pour les réduire en cendres, des frères (crime qu'on n'a jamais vu à Thèbes) se ruer l'un contre l'autre. L'armée tout entière a vu cela, tout le peuple l'a vu [...] (Trad. F.-R. Chaumartin.)

Les personnages féminins associent donc la maison romaine à la grande famille que constituent la *patria* et le *populus* et à un lieu de pouvoir. Ces particularités lexicales semblent refléter certaines réalités historiques<sup>13</sup> à Rome et a fortiori à la cour de Néron où les mères et épouses<sup>14</sup> des empereurs prenaient part activement à la gestion de l'État.

L'environnement lexical de *domus* montre aussi que la maison est un lieu attaché majoritairement à des valeurs positives dans le discours féminin. Les femmes emploient ainsi le mot-pôle dans les mêmes contextes que *felix*, *excelsus*, *purus*, *decus* et *includus*. Elles expriment également un attachement fort à la maison puisqu'elles précisent souvent *domus par nostra* :

12. E. A. HEMELRIJK, *Matrona Docta: Educated Women in the Roman Elite from Cornelia to Julia Domna*, Londres - New York, Routledge, 1999, p. 10-11.

13. Sur la place de la femme de l'aristocratie romaine, voir : J. P. HALLET, *Fathers and Daughters in Roman Society: Women and the Elite Family*, Princeton, Princeton University Press, 1984, p. 35-61 ; G. CLARK, *Women in the Ancient World*, Oxford, Oxford, University Press, 1989, p. 19-20 ; E. A. HEMELRIJK, *op. cit.* (n. 12), p. 7-16.

14. Sur le rôle des femmes à la cour de Néron voir : S. E. WOOD, *Imperial Women: a Study in Public Images, 40 B.C. - A.D. 68*, Leiden, 1999, p. 249-314.



[DÉJ.] *Miserias properant suas*  
*Audire miseri ; fare quo posita in statu*  
*Iam nostra domus est. O lares, miseri lares !* (Sén., *HO*, 754-756.)

[DÉJ.] Les malheureux ont hâte d'être informés sur leurs misères ; dis-moi en quel état se trouve désormais notre maison ? Ô mon foyer, mon malheureux foyer ! (Trad. F.-R. Chaumartin.)

Au travers des contextes de *domus* dans le discours de l'un et l'autre sexe, il apparaît clairement qu'hommes et femmes n'utilisent pas le terme étudié de la même manière et cette réalité transparait nettement dans les co-occurrences des deux groupes de textes. Les personnages masculins limitent l'environnement lexical de la maison à une entité plutôt neutre et concrète. À l'opposé, les personnages féminins non seulement accordent une importance toute particulière à la *domus* comme un lieu chargé positivement et sur lequel elles ont prises (*nostra domus*) mais elles la considèrent également comme un cadre à la fois familial et public.

#### 4. Δόμος et *domus*

L'étude de l'environnement de δόμος et *domus* a montré que les co-occurrences d'un terme pouvaient être un bon indicateur des écarts entre deux textes du même auteur selon un critère de sexe. Par ailleurs, on pourrait également utiliser ces dissemblances mises en évidence précédemment pour évaluer à quel point les textes de Sénèque sont éloignés de ceux d'Euripide dans leur utilisation d'un nom de sens très proche. Ainsi, il est assez remarquable que, tandis qu'hommes et femmes de la tragédie grecque présentent une série de points communs, ceux de la tragédie latine n'en possèdent aucun. Au-delà de cette première différence, on peut, dans un premier temps, mettre en parallèle l'association d'une dimension concrète avec la maison (termes géographiques dans l'environnement lexical de δόμος et *domus*) chez les personnages masculins grecs et romains et, dans un deuxième temps, comparer le vocabulaire positif présent dans les contextes féminins euripidéens et sénéquéens (par ex. : μακάριος, + 2,17 et *felix*, + 2,95). Pointons encore les liens très forts entre famille et maison qui émergent des discours féminins grecs et latins et à plus forte raison la relation entre le père et la maisonnée (πάτηρ, + 2,15 et *pater*, + 2,28).

À l'opposé, il est très intéressant de découvrir que les rapports entre δόμος, le pouvoir et la défense de la maison étudiés dans le discours des hommes se retrouvent chez Sénèque dans les dialogues féminins (par ex. : τύραννος et *regnum* ; ἄμιλλα et *bellicus*). Il s'agit donc ici d'un écart fondamental entre Euripide et Sénèque qui pourrait probablement refléter des différences importantes entre les visions qu'avaient les deux auteurs au sujet

de la femme dans leur société, même si d'autres éléments restent bien constants, comme nous l'avons indiqué précédemment.

### 5. Conclusions

En conclusion, cette brève étude de l'environnement lexical de *δόμος* et *domus* chez Euripide et Sénèque le Tragique selon un critère de sexe et la comparaison entre les similitudes et les dissemblances alors dégagées nous ont permis de dresser une série d'observations sur l'utilisation d'un mot aussi fréquent que *la maison* par les hommes et les femmes. Nous avons ainsi remarqué que les deux auteurs différenciaient le vocabulaire en contexte avec le mot-pôle selon le sexe des personnages et ensuite que cet écart entre les deux corpus était différent entre le poète grec et le tragédien latin.

Il est également apparu que cette distance plus ou moins importante entre le discours des personnages masculins et féminins correspond à certaines réalités socio-culturelles des civilisations grecque et latine ou, du moins, à la perception qu'en avaient Euripide et Sénèque. Par ailleurs, ces différences de culture expliquent en partie pourquoi *domus* se rencontre avec d'autres cooccurrents que ceux de *δόμος*. On a démontré que les héroïnes grecques dissociaient sphère privée et domaine public tandis que celles de Sénèque associent volontiers *domus*, pouvoir et affaires publiques. À l'opposé, se retrouvent une série de concepts communs liés à la maison chez Euripide et chez Sénèque indiquant une certaine continuité entre les deux auteurs.

Finalement, cette analyse des cooccurrents d'un seul terme montre qu'elle peut participer à la fois à l'évaluation de la distance entre deux textes au niveau lexical et à l'amélioration de la compréhension d'un objet exprimé par un mot grec ou latin.

Marc VANDERMISSEN  
F.R.S.-FNRS - Université de Liège

## Annexes

## A. Δόμος chez Euripide

Personnages masculins				Personnages féminins			
Lemme	Écart	Occ.	Cooc.	Lemme	Écart	Occ.	Cooc.
Έν	4,85	365	35	Έν	4,28	365	31
Εἰς	3,71	466	35	Έκ	3,56	229	20
Ἐξω	3,70	32	7	Ναίω	3,53	18	5
Έκ	3,38	229	20	Πατρῶος	3,42	40	7
Πατρῶος	3,33	40	7	Στρώννυμι	3,19	2	2
Κατασκάπτω	3,26	6	3	Έφέστιος	3,19	2	2
Ποτόν	3,16	2	2	Θηκτός	2,89	3	2
Εἰσέρχομαι	3,05	15	4	Καταλείπω	2,89	3	2
Ἄγω	2,99	76	9	Δεσπότης	2,89	3	2
Όπηδός	2,98	8	3	Προδίδωμι	2,72	21	4
Έφίστημι	2,98	8	3	Ἀπαίρω	2,67	4	2
Χωρέω	2,89	39	6	Ἀγχόνη	2,67	4	2
Τρέφω	2,86	40	6	Ζεύγνυμι	2,56	13	3
Χρυσός	2,86	28	5	Κόσμος	2,56	13	3
Σκυθρωπός	2,85	3	2	Μικρός	2,51	25	4
Σίτος	2,85	3	2	Έκνεύω	2,51	5	2
Παρέρχομαι	2,85	3	2	Έκβάλλω	2,41	27	4
Όμοίως	2,85	3	2	Πρόσειμι 1	2,37	6	2
Ίσμηγός	2,85	3	2	Κάλλος	2,37	6	2
Ξένος	2,76	70	8	Ἦπαρ	2,37	6	2
Περάω 1	2,67	11	3	Έρῆμος	2,35	16	3
Τυραννικός	2,64	4	2	Ἄγω	2,30	76	7
Ἔσω	2,54	23	4	Λέχος	2,26	45	5
Μνηστήρ	2,47	5	2	Σκότιος	2,26	7	2
Ἔδρα	2,47	5	2	Πλοῦτος	2,26	7	2
Αἰμάσσω	2,47	5	2	Μισθός	2,26	7	2
Χθών	2,40	135	11	Ἔργον	2,23	31	4
Κομίζω	2,34	27	4	Υβρίζω	2,22	18	3
Έμός	2,28	524	30	Μακάριος	2,17	19	3

Ὅρμάω	2,2	7	2	Πατήρ	2,15	325	19
Ὅμαρτέω	2,2	7	2	Ἀδελφός	2,15	33	4
Νᾶμα	2,2	7	2	Ὠθέω	2,15	8	2
Κεύθω	2,2	7	2	Νικηφόρος	2,15	8	2
Ἐπιμίπλημι	2,2	7	2	Λάθρη	2,15	8	2
Βορά	2,2	7	2	Γέλως	2,15	8	2
Ἀνοιγνυμι	2,2	7	2	Εἰσβαίνω	2,15	8	2
Πρέσβυς	2,17	18	3	Ἐκτρέφω	2,15	8	2
Μέλος	2,11	19	3	Γῆ	2,07	163	11
Ἀείρω	2,11	19	3	Κελεύω	2,06	9	2
Χώρα	2,11	8	2	Ἴκνεόμαι	2,06	9	2
Μιαυφόνος	2,11	8	2	Ἦσυχος	2,06	9	2
Ἄμιλλα	2,11	8	2	Ἔξιμι 2	2,06	9	2
Ἄπειμι 2	2,11	8	2	Ἔχω 1	2,04	424	23
Τύραννος	2,04	34	4				
Πίτνω	2,1	9	2				
Ἐκπίπτω	2,1	9	2				

*B. Domus dans les tragédies de Sénèque*

Personnages masculins				Personnages féminins			
Lemme	Écart	Occ.	Cooc.	Lemme	Écart	Occ.	Cooc.
<i>Excido 2</i>	3,19	3	2	<i>Virgo</i>	3,45	35	6
<i>Epulae</i>	3,19	3	2	<i>Aurum</i>	3,41	14	4
<i>Porta</i>	2,99	4	2	<i>Noster</i>	3,34	118	11
<i>Opulentus</i>	2,99	4	2	<i>Fulgeo</i>	3,19	17	4
<i>Cingo</i>	2,78	17	3	<i>Caecus</i>	3,07	19	4
<i>Vrbs</i>	2,74	34	4	<i>Merum</i>	3,01	3	2
<i>Templum</i>	2,72	18	3	<i>Coniungo</i>	3,01	3	2
<i>Moenia</i>	2,61	7	2	<i>Felix</i>	2,95	34	5
<i>Lucus</i>	2,61	7	2	<i>Silens</i>	2,81	4	2
<i>Possideo</i>	2,52	8	2	<i>Furtivus</i>	2,81	4	2
<i>Penna</i>	2,52	8	2	<i>Fumo</i>	2,81	4	2
<i>Verto</i>	2,49	23	3	<i>Concido 1</i>	2,81	4	2

<i>Recipio</i>	2,49	23	3	<i>Soror</i>	2,8	24	4
<i>Diuido</i>	2,44	9	2	<i>Vetus</i>	2,75	13	3
<i>Nobilis 2</i>	2,41	25	3	<i>Afflictus 2</i>	2,68	14	3
<i>Thebanus</i>	2,36	10	2	<i>Patria</i>	2,66	27	4
<i>Maritus 1</i>	2,36	10	2	<i>Excelsus</i>	2,65	5	2
<i>Latus 2</i>	2,29	11	2	<i>Dardanius</i>	2,65	5	2
<i>Doceo</i>	2,17	13	2	<i>Fero</i>	2,64	182	12
<i>Nemus</i>	2,12	33	3	<i>Similis</i>	2,55	16	3
				<i>Status 1</i>	2,52	6	2
				<i>Bellicus</i>	2,52	6	2
				<i>Regnum</i>	2,51	125	9
				<i>Reduco</i>	2,41	7	2
				<i>Reditus</i>	2,31	8	2
				<i>Purus</i>	2,31	8	2
				<i>Pignus</i>	2,31	8	2
				<i>Aetherius</i>	2,31	8	2
				<i>Pater</i>	2,28	139	9
				<i>Decus</i>	2,27	37	4
				<i>Inclutus</i>	2,23	22	3
				<i>Inuoco</i>	2,22	9	2
				<i>Genetrix</i>	2,22	9	2
				<i>Populus 1</i>	2,21	39	4
				<i>Habitus 1</i>	2,14	10	2
				<i>Trabs</i>	2,06	11	2
				<i>Demens</i>	2,06	11	2